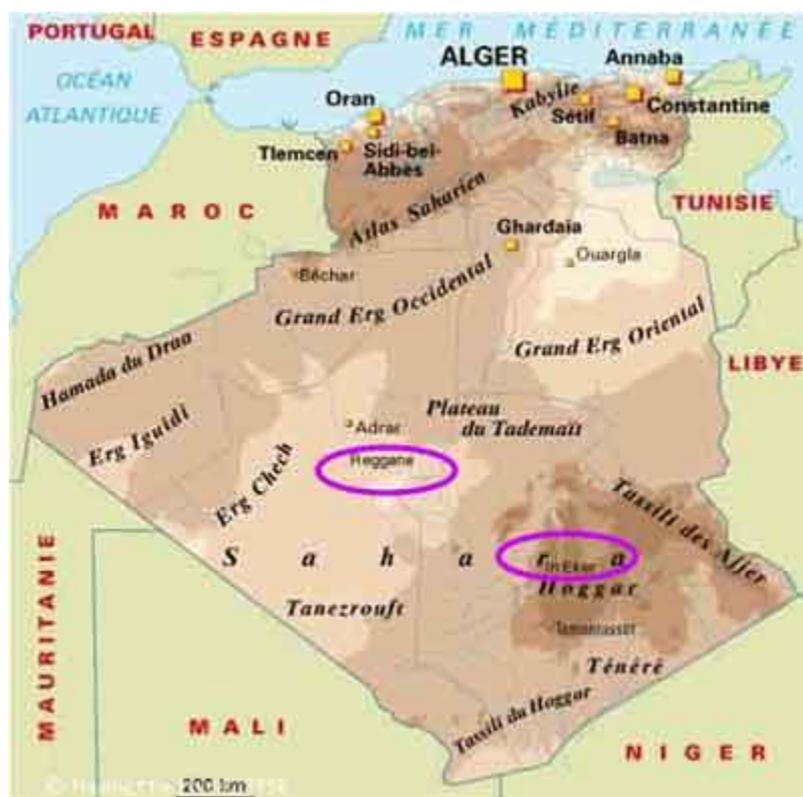


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La localité de REGGANE

Dans le Sahara occidental et au centre, la ville de REGGANE est située à 135 km à vol d'oiseau au Sud-est d'ADRAR et à 145 km par la route. Elle est également au Sud de COLOMB-BECHAR, éloignée de 700 Km.



Le SAHARA, qui recèle l'essentiel des ressources en hydrocarbures, est un désert formé de grandes étendues de dunes (Erg Oriental et Erg Occidental), de plaines caillouteuses (Regs) et parsemé d'oasis, qui sont autant de centres urbains comme les villes d'EL OUED, GHARDAÏA et DJANET.

Le massif des EGLAB à l'Ouest et le massif du HOGGAR à l'Est forment, pratiquement, la limite méridionale du Sahara Algérien.

Climat désertique sec et chaud

Entre ADRAR et REGGANE, les palmeraies, véritables oasis de verdure dans une immensité de sable ocre, se succèdent. Tout au long de la route, on constate la présence de palmeraies qui doivent leur existence à un ingénieux système d'irrigation, fruit de pratiques ancestrales et soigneusement entretenu. Ces canalisations souterraines — les « fogaras » — donnent vie à cet univers minéral. Les habitants du désert ont appris, de génération en génération, à préserver l'eau comme une grande richesse. À l'heure où le monde développé commence à prendre conscience de la nécessité de sauvegarder cette ressource indispensable à la vie, l'ingéniosité des « jardiniers » des palmeraies est à louer.

Cette région totalisait près de 8.000 habitants

L'intérêt de l'armée française pour l'arme nucléaire débute en 1952. Il s'agit d'un intérêt limité à un petit cercle d'officiers, dont le plus célèbre est sans le général Charles AILLERET, qui considère le caractère résolument moderne de cette arme et les conséquences militaires découlant d'une telle novation. La pensée du général ne comporte pas réellement alors d'exposé d'une doctrine stratégique. Tout au plus, trouve-t-on une formulation rudimentaire du concept de "dissuasion proportionnelle". Le contexte international de l'époque aidant et l'adoption en 1954, par l'OTAN, d'une doctrine visant à l'utilisation des armes nucléaires tactiques en cas d'agression des forces soviétiques en Europe apportera pour la France une incitation supplémentaire au développement de cette arme.

Au fur et à mesure de la lente gestation du programme, une structure se met en place au niveau des armées, au niveau du centre d'expérimentation atomique (CEA), et pour couronner l'ensemble en interface avec le niveau gouvernemental, de plus en plus réticent au parapluie américain. Elle aboutit dès 1958 à une organisation qui va perdurer.

C'est également en 1958 qu'est choisi le premier centre d'expérimentations, le site de REGGANE, outil indispensable au développement du programme.

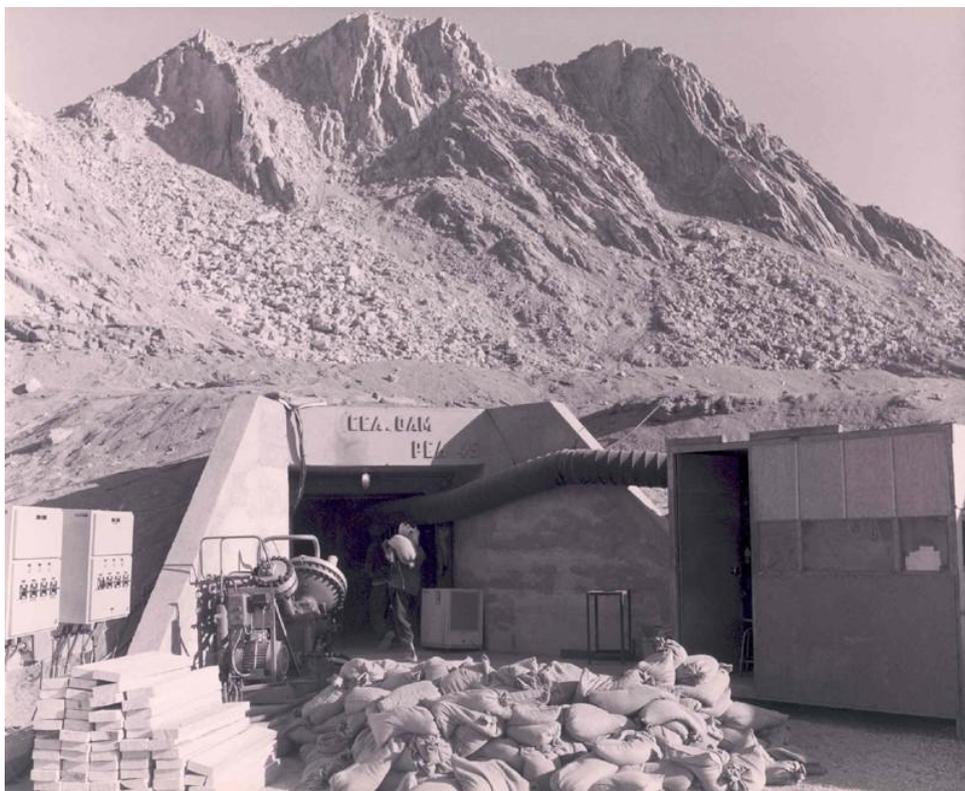


Général d'armée Charles AILLERET (1907/1968)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Ailleret

Il est, en 1958, commandant interarmées des armes spéciales et dirige les opérations conduisant, le 13 février 1960, à l'explosion de la première bombe A française à REGGANE.

Expérimentations nucléaires militaires

Dès 1958, les autorités françaises ont construit, à une dizaine de kilomètres de la petite palmeraie de REGGANE, une base militaire capable d'accueillir près de 3 000 personnes avec toutes les infrastructures nécessaires aux expérimentations nucléaires prévues pour le début de 1960.

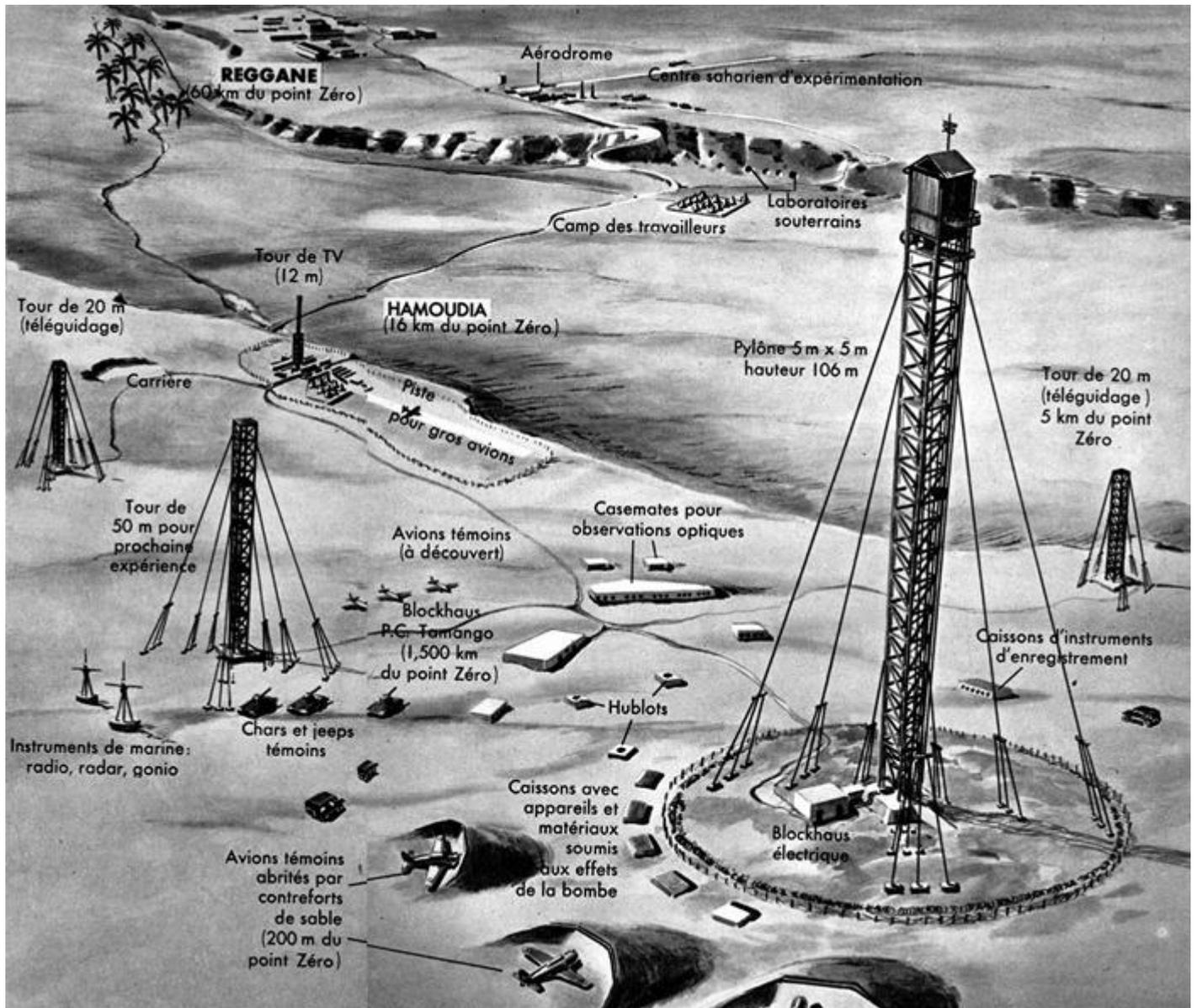


Il semble que l'installation et les travaux de la base militaire se sont faits d'autorité compte d'une priorité absolue de ce programme de défense nationale stratégique pour la France.

L'essentiel de la base CEA est imposant. La falaise laisse apparaître les entrées de quatorze galeries souterraines de dimensions impressionnantes, d'autant qu'elles ont été creusées pour durer. Les entrées ressemblent en tout point à celles des anciens tunnels de chemin de fer, soigneusement encadrées d'un bâti en pierres de taille apparentes. Il y a ici, en plein désert, la marque des spécialistes qui furent recrutés chez les mineurs du Nord de la France. La largeur des tunnels est telle qu'on devait aisément y circuler en voiture.



10 000 personnes venues de différentes régions ont travaillé à la construction de la base militaire à environ 7 kilomètres au Sud de REGGANE, réservée au commandement et aux experts chargés de l'ingénierie du projet.



A partir de 1960, année du premier essai nucléaire aérien, la France va utiliser successivement trois centres d'expérimentations :

- Celui de REGGANE où seront effectués les quatre premières explosions aériennes de faible puissance,
- Celui d'IN AMGUEL, dans le HOGGAR, où sera exécutée entre 1962 et 1966, une série d'essais souterrains de moyennes puissances,
- Le Centre d'Expérimentations du Pacifique (CEP) à compter de 1966.

Le Centre Saharien d'Expérimentations Militaires (CESM) fut le lieu des premiers essais des bombes atomiques françaises à partir du 13 février 1960. Le polygone de tir était situé à 50 km, au Sud-ouest, à HAMOUDIA ; 4 essais y ont officiellement eu lieu dont le premier, *Gerboise bleue*, atteignit 70 kt soit 4 fois la puissance de la bombe d'HIROSHIMA.

La base vie est à 15 km et, à 45 km au Sud-ouest le PC de tir et d'observation d' HAMOUDIA. Les tirs sont effectués à partir d'un pylône de 106 m qui supporte l'engin expérimental située à HAMOUDIA, à une cinquantaine de km au sud-ouest de REGGANE.

Liste des essais aériens



Date	Nom de code	Puissance (en kilo-tonnes de TNT)
13 février 1960	<i>Gerboise bleue</i>	70 kt
1 ^{er} avril 1960	<i>Gerboise blanche</i>	moins de 5 kt
27 décembre 1960	<i>Gerboise rouge</i>	moins de 5 kt
25 avril 1961	<i>Gerboise verte</i>	moins de 5 kt



[Panneau de danger en mauvais état à l'entrée du site d'essai nucléaire de la montagne Tan Affelah à Tamanrasset en 2010. Il signale le danger de cette zone toujours irradiée depuis les essais nucléaires français au début des années 60].

Après le dernier essai atmosphérique *Gerboise verte*, les 13 tirs souterrains qui suivirent furent effectués plus au Sud près d'IN ECKER, au Centre d'Expérimentations Militaires des Oasis (CEMO), dans le massif du HOGGAR.

Ces galeries se terminaient en colimaçon pour casser le souffle des explosions et étaient refermées par une dalle de béton. Elles devaient permettre un bon confinement de la radioactivité.

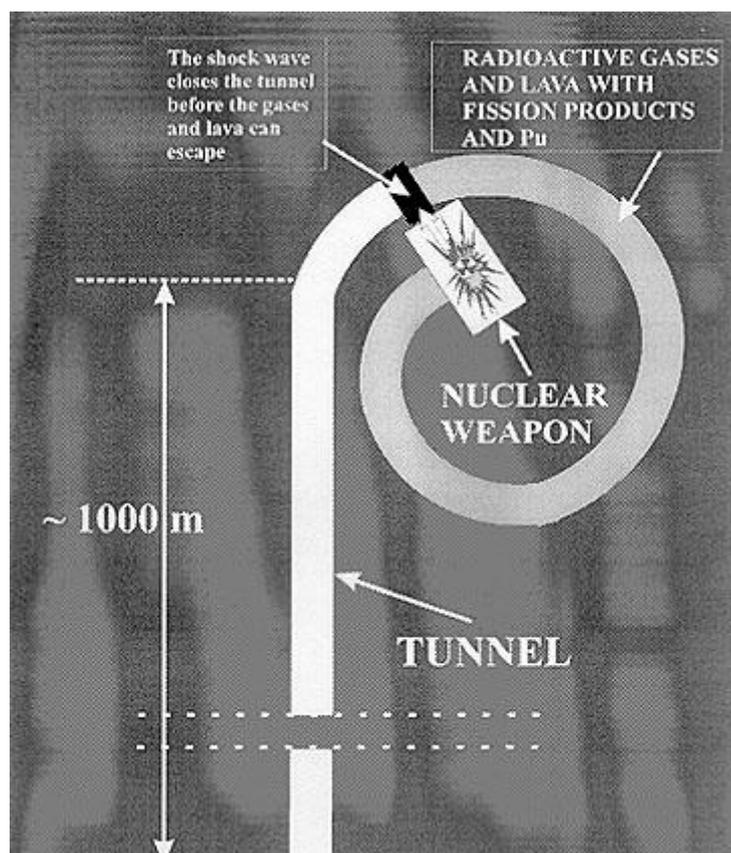
CERNAC : (Centre d'expérimentation militaire) pour les essais souterrains. La base vie est à **AMGUEL** et la base avancée à **IN ECKER**.

Du 07 novembre 1961 au 16 février 1966 treize essais souterrains pour la mise au point de la bombe au plutonium de 60 kT dans le massif du **Tan AFFELA**.

Le 1er mai 1962, lors du deuxième essai souterrain, un nuage radioactif s'est échappé de la galerie de tir. C'est l'accident de **Béryl** (du nom de code de l'essai).

De novembre 1961 à février 1966, treize tirs en galerie ont été effectués dont quatre n'ont pas été totalement contenus ou confinés.

Le **CSEM** et le **CERNAC** ont été fermés les 1^{er} et 15 juin 1967.



Puits utilisé pour les explosions nucléaires souterraines Technique de confinement américaine expérimentée au Nevada. " Lors de l'explosion, les roches avoisinantes prenaient un mouvement radial, créaient la cavité liée au tir tout en écrasant la spirale, et faisaient ainsi disparaître la galerie d'accès. " - Yves Rocard, *MEMOIRES sans concessions*, Grasset 1988

Un champ de tir sommaire pour fusées-sondes fut édifié. Il fut utilisé pour des lancements de fusées **Centaure** (10 tirs entre le 6 décembre 1961 et le 24 juin 1965).

Les six premiers tests - dont quatre dans l'atmosphère - ont eu lieu à l'époque de l'Algérie française. Mais, lors des accords d'**EVIAN** mettant fin, en principe, à la guerre d'Algérie, le 18 mars 1962, le **FLN** a accepté, dans le cadre d' « annexes secrètes », que la France puisse utiliser des sites sahariens pour des essais nucléaires, chimiques et balistiques pendant cinq années supplémentaires. Onze essais se sont ainsi déroulés après l'Indépendance du 5 Juillet 1962 et ce, jusqu'en février 1966. En 1967, « les sites ont été rendus aux autorités algériennes après démontage des installations techniques, nettoyage et obturation des galeries », assure le ministère de la Défense.(...) ».

Le Centre Saharien d'Expérimentations Militaires ne fut évacué qu'en 1967 suite aux Accords d'Evian signés avec le Général de **GAULLE**.

INCIDENTS

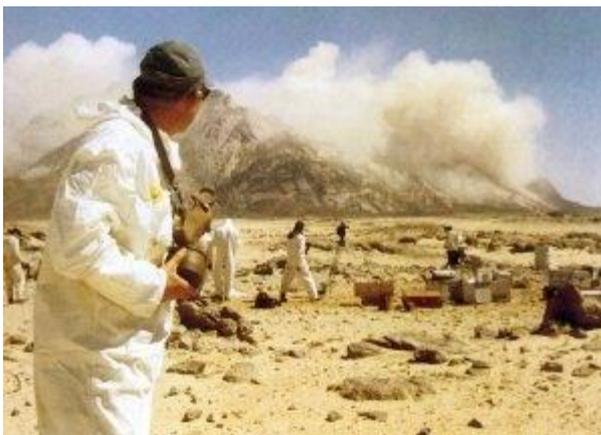
Après l'accident du 25 avril 1961 (gerboise verte, ~5 kT qui eut lieu quelques jours après le "putsch des généraux") qui contamina 195 soldats lors d'un tir nucléaire en atmosphère dont la bombe n'explosa pas conformément aux directives, la France décida d'effectuer dorénavant ses tirs atomiques dans des galeries souterraines creusées dans les montagnes du désert du **HOGGAR**, notamment à **IN ECKER** près de **REGGANE**, dans le Sud-ouest Algérien. C'était une bonne manière

d'éviter toute contamination de l'environnement car toute la poussière dégagée au cours de l'explosion ainsi que les gaz radioactifs devaient ainsi être confinés dans le cône d'éboulis formé à l'intérieur de la chambre après l'explosion et devaient se fixer dans les roches, du moins en théorie.

1^{er} mai 1962 - Code BERYL-

L'accident de BERYL (du nom de code de l'essai) est un accident nucléaire qui s'est produit le 1^{er} mai 1962 lorsque la France réalisait son second essai nucléaire souterrain à IN ECKER, à 150 Km au Nord de TAMARASSET, dans le Sahara algérien, pour mettre au point sa bombe atomique. Tout est prévu pour que l'explosion soit confinée à l'intérieur de galeries creusées dans la montagne TAOURIT Tan AFFELA, l'un des massifs granitiques du HOGGAR. Le site est aménagé à partir de 1961 (aérodrome construit au Nord-est d'IN AMGUEL et base vie entre le village targui de IN-AMGUEL et le puits de IN-ECKER dont le bordj était alors contrôlé et occupé par les gendarmes). Une base dite *DAM Oasis 1* puis *Oasis 2* est alors construite de manière à ne pas être visible de la route à quelques kilomètres à l'Est du Tan AFELLA.

Mais un défaut de confinement a conduit à libérer des éléments radioactifs associés à des laves et des scories, ainsi qu'à des aérosols. Une centaine de personnes ont été exposées à une dose supérieure à 50 mSv, dont Pierre MESSMER, alors ministre des Armées, et Gaston PALEWSKI, ministre de la Recherche scientifique.



Un confinement défaillant

La France, ayant dû abandonner les essais aériens et les remplacer par des essais souterrains moins polluants, a opté pour des essais souterrains en zone marine (atolls) ou désertique. Les tirs sahariens étaient ici réalisés « en galeries », celles-ci étant creusées horizontalement dans le Tan AFELLA sur le site d'IN ECKER.

Ce type de *galeries de tir* était creusé de manière à se terminer en colimaçon. Cette forme de tunnel d'une part fragilise fortement le sol à cet endroit, et d'autre part freine en ce point l'expulsion des gaz, des poussières et des laves produits par la vitrification du sol. Selon les calculs des ingénieurs, en raison de ces deux facteurs, la galerie devait en ce point s'effondrer et se colmater. Elle était de plus refermée par un bouchon de béton. En fait quatre portes en acier très résistantes fermaient la galerie à différents niveaux recouvertes pour étanchéité de mousse de polyuréthane. Ces mesures étaient réputées permettre le meilleur confinement possible de la radioactivité, ce qui avait justifié qu'on ait invité de nombreux "officiels" à assister au tir.

Un nuage radioactif s'échappe

Le 1^{er} mai 1962, lors de ce deuxième essai souterrain, le colimaçon semble ne pas s'être effondré assez tôt et le bouchon a été pulvérisé. La porte fermant la galerie à son extrémité fut projetée à plusieurs dizaines de mètres laissant s'échapper un nuage radioactif de gaz et de particules hors de la galerie de tir. Une fraction de la radioactivité a été expulsée avec les gaz, laves et scories. Les laves se sont solidifiées sur le carreau de la galerie, mais les aérosols et produits gazeux ont formé un nuage qui a culminé à près de 2 600 m d'altitude, à l'origine d'une radioactivité détectable jusqu'à quelques centaines de kilomètres.

Selon le témoignage de Pierre MESSMER, quelques secondes après le tremblement du sol provoqué par l'explosion, les spectateurs ont vu « une espèce de gigantesque flamme de lampe à souder qui partait exactement à l'horizontale dans notre direction [...] Cette gigantesque flamme s'est éteinte assez rapidement et a été suivie par la sortie d'un nuage, au début de couleur ocre, puis qui est rapidement devenu noir ».

L'enregistrement des appareils de mesures de radioactivité a été immédiatement mis sous secret-défense (témoignage *France-inter* le 25 octobre 2013 13h50 Louis BULIDON à l'époque service technique - mesures de radioactivité).

Fermeture de la galerie

Ultérieurement la sortie de la galerie fut couverte de béton faute de meilleurs moyens de décontamination.



Conséquences sanitaires

Gaston PALEWSKI mourra à 83 ans, d'une leucémie, 22 ans plus tard, persuadé selon Pierre MESSMER que ce cancer a été causé par l'accident. P. Messmer est également mort d'un cancer, mais à un âge plus avancé, sans qu'il soit possible de lier ce cancer à cet accident. Selon les comptes rendus officiels disponibles, la plupart des militaires n'ont reçu qu'une irradiation externe. Aucune information n'est en revanche disponible sur l'état de santé des populations civiles touareg du Sahara.



Gaston PALEWSKI (1901/1984)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston_Palewski



Pierre MESSMER (1916/2007)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Messmer

Et depuis il y a toujours un contentieux avec les irradiés... Cependant, il a été établi lors d'une étude parue en 2007 que les niveaux de radionucléides mesurés sur le site de REGGANE étaient très faibles et ne pouvaient impacter les populations vivant sur place.

L'accident de BERYL ne fut pas le seul. D'autres accidents eurent lieu : l'accident Améthyste (30 mars 1963).

Lors de cette expérience, il y a eu sortie d'une faible quantité de scories de roches fondues. Un panache contenant des aérosols et des produits gazeux s'est dirigé vers l'Est- Sud-est, et a touché l'oasis d'IDELES, située à 100 km où vivaient 280 habitants. Les accidents Rubis et Jade, lors de l'expérience Rubis, le 20 octobre 1963, une sortie de gaz rares radioactifs et d'iodes s'est produite dans l'heure suivant la réalisation de l'essai, avec formation d'un panache. La contamination a été détectée jusqu'à TAMANRASSET.

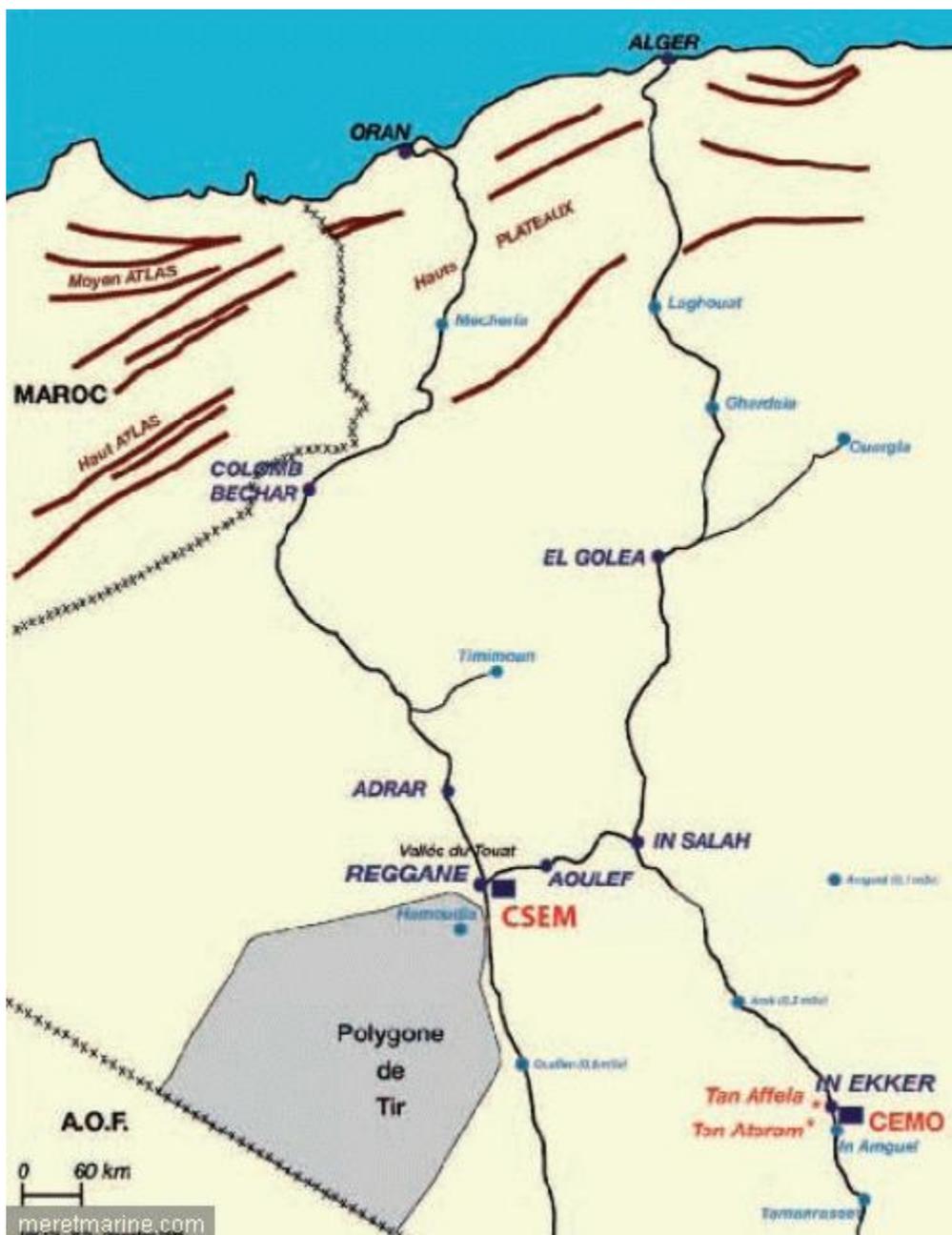
Dans le cas de l'expérimentation Jade, le 30 mai 1965, il est observé une sortie de gaz rares et d'iodes par la galerie.

Les six premiers tests - dont quatre dans l'atmosphère - ont eu lieu à l'époque de l'Algérie française. Mais, lors des accords d'Evian, le 18 mars 1962, le FLN a accepté, dans le cadre d'« annexes secrètes », que la France puisse utiliser des sites sahariens pour des essais nucléaires, chimiques et balistiques pendant cinq années supplémentaires. Onze essais se sont ainsi déroulés après l'Indépendance du 5 Juillet 1962 et ce, jusqu'en février 1966. En 1967, « les sites ont été rendus aux autorités algériennes après démontage des installations techniques, nettoyage et obturation des galeries », assure le ministère de la Défense.(...)

Dans les années 1950 **REGGANE** n'était qu'une petite palmeraie avec comme activités l'élevage, l'agriculture et le commerce des dattes et des tomates. La ville est loin de tout, la population vit en quasi autarcie ; elle est choisie par l'état français comme site d'expérimentation atomique. Un lieu loin de tout, ne présentant aucune vie animale ou végétale, lisait dans son rapport le représentant Jules MOCH devant l'assemblée des nations unies. La construction d'une base militaire, appelé Centre d'Expérimentations Militaires, capable d'accueillir près de 3 000 personnes, à 10 Km de **REGGANE**, arrache cette bourgade à sa torpeur.



Une véritable ville est progressivement sortie des sables du désert. Sous une température de 50 degrés, 6000 scientifiques, ingénieurs, techniciens et militaires y ont travaillé.



DEPARTEMENT

Le département de la SAOURA était un département français du Sahara créé le 7 août 1957 à la suite du démantèlement des Territoires du Sud.

Ce département, d'une superficie de 789 660 km² pour une population de 166 124 habitants, recouvrait la majeure partie de l'ancien territoire d'AÏN SEFRA, moins le secteur qui en était située au Nord de l'Atlas saharien.

Sa préfecture se situait à COLOMB-BECHAR. Le territoire était divisés en six arrondissements, dont les sous-préfectures étaient situées à COLOMB-BECHAR, **ADRAR**, BENI ABBES, EL ABIOTH SIDI CHEIKH, TIMIMOUN et TINDOUF

L'arrondissement d'ADRAR comprenait 4 centres : ADRAR – REGGAN – TSABIT SBAA - ZAOUIER



Un marché à REGGANE



ET si vous souhaitez en savoir plus sur **REGGANE**, cliquez SVP au choix, sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/FLN>
<http://www.ina.fr/video/CAF89001879>
<http://www.obsarm.org/essais-nucleaires.pdf>
<http://www.cndp.fr/crdp-aix-marseille/spip.php?article663>
http://anthelmelee.com/errance_gerboise.html
http://michel.mahler.free.fr/Annexe-RdM/La_Bombe/A_La_bombe.htm
<http://xavier.mannino.pagesperso-orange.fr/mururoa/essaisato.htm>
http://www.lethist.lautre.net/bombe_atomique_francaise.htm
<http://www.3emegroupedetransport.com/Saoura.htm>
http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/pages_liees/civilisation_juive_pn97.htm

2/ L'IMPORTANCE GEOGRAPHIQUE DE L'OUED SAOURA



La Saoura est constituée à partir de l'Oasis d'IGLI au pied des du Grand Erg dunes (Massif dunaire) Occidental par la confluence de l'Oued ZOUSFANA –Oued désertique à crues rares en provenance des montagnes des Ksour entre FIGUIG et Béni OUNIF - d'une part, et l'Oued GUIR rivière torrentielle à crues fréquentes qui reçoit les eaux du Grand Atlas dans la région au Nord de BOUDNIB et BOU ANANE.

Bas du formulaire

Ces orages y provoquent en moyenne une à deux (*crues*) par an dont la majeure partie se perd dans les grands champs d'épandage d'ABADLA et le trop plein alimente les crues irrégulières de l'Oued Saoura qui atteignent ou dépassent IGLI et delà à des délais plus au moins éloignés, espacés d'un an ou deux en général, la région de BENI ABBES. Les plus fortes de ces crues d'importance exceptionnelle arrivent à dépasser le FOUM EL KHENEG, inondant le grand fond salé de la Sebka et le MALAH ou mettant en eau le cours supérieur de l'Oued MESSAOUD qui prolonge entre le TOUAT et l'Erg CHECHE le cours de la Saoura vers le Sahara Central puis le lit fossile de l'Oued BOUIRA jusqu'au TANEZROUFT!



Cette alternance de puits - de gueltats ou de réapparition du ruissellement vif - les variations très importantes de l'importance du débit des vifs ou de l'importance de la superficie des gueltats font l'Etude de l'Oued Saoura un problème des plus intéressants pour l'étude de l'hydrologie dans la zone aride en permettant l'étude d'un véritable ensemble de pluviomètres enregistreurs naturels.

Cette succession d'Oued Nord-Sud depuis les crues torrentielles à crues fréquentes de l'amont ,puis par l'Oued Saoura à intra-flux permanent, et à crues espacées, l'Oued Messaoud ou les crues sont exceptionnelles mais dans l'intra-flux comme celui de l'Oued Bouira est jalonné par une ligne de puits a toujours attiré l'attention des géographes depuis E. Gauthier, le grand spécialiste des questions désertiques qui le décrivait comme un Nil fossile ayant joué dans le préhistoire un rôle presqu'aussi considérable que le grand égyptien

Bas du formulaire

La Vallée de la SAOURA est l'une des régions les plus attrayantes du Sud algérien. Elle est limitée au Nord par les Monts des Ksour et le Haut Atlas marocain, à l'Ouest par la Hamada du Draa, à l'Est par les oasis du Tidikelt et au Sud par le plateau du Tanezrouft. Un décor fait de paysages lunaires de la Hamada du GUIR contrastés à l'autre rive par les splendides dunes dorées du grand Erg Occidental. Entre ces deux ensembles féeriques se groupe la vie des habitants sédentaires des Ksour sur le long des cours dont IGLI, BENI ABBES, EL OUATA, BENI KHLAF, KERZAZ, OULED KHODEIR et KSABI.



La proximité du Grand Erg Occidental donne à cette région un cachet particulier, car il constitue la barrière Est de la vallée, il protège toutes les palmeraies situées à ses pieds et offre un panorama exceptionnel par la multiplicité des couleurs de son sable que l'on peut admirer depuis la route parfois.



Dans le complexe spatial formé du Grand Erg Occidental et de la vallée de la Saoura la stratification dans le temps de l'action anthropique a donné lieu à un modèle original d'implantation d'oasis où le cadre naturel et les interventions dues à l'homme concourent à la formation de l'écosystème ; comme un « événement unique dans tout le Sahara africain » et comparé, pour ce qui est de l'importance géographique et de l'impact sur les civilisations, au Nil d'Egypte. Or, la Saoura présente sous cet angle de vue une situation extrêmement privilégiée, sa rive droite étant bordée par un Hamada-plateau alluvial et sa rive gauche par le grand ensemble dunaire de l'Erg Occidental.

Or un sait combien la présence d'une nappe d'eau pérenne dans les grands ergs dunaires est un problème aussi mal connu que sa solution sera d'un intérêt majeur pour l'amélioration des conditions de vie dans les zones désertique

3/ Sénateur AL SID CHEIKH (Cheikh ben Hamza)

Né le 25 novembre 1910 à EL ABIOTH SIDI CHEIKH et décédé à son lieu de naissance le 1^{er} mai 1993.

Sénateur de la Saoura de 1959 à 1962. Issu d'une lignée de caïds et de bachagas, Cheikh AL SID CHEOCK est caïd des affaires civiles et maire d'EL ABIOTH Sidi CHEIKH lorsqu'il est élu sénateur le 24 mai 1959.

Au Sénat il rejoint les rangs de l'Union pour la Nouvelle République et est affecté à la commission des affaires culturelles. Durant son mandat, qui s'achève le 4 juillet 1962, en application de l'ordonnance n°62-737 du 3 juillet 1962 consécutive à l'indépendance de l'Algérie, il ne dépose aucun rapport ou proposition de loi et n'intervient pas en séance publique. A son retour en Algérie, il est enlevé par l'ALN, le 11 août 1962. Relâché, il choisit de demeurer sur sa terre natale.



A sa mort, il est inhumé dans le mausolée familial.

*Celui qui a
dit NON
à la
trahison...*



Béziers, le 14 mars 2015

4/ Communiqué du Comité VERITAS

Chers Adhérents, Compatriotes et Amis,

Le 14 mars prochain, à 14 heures, se déroulera à BEZIERS une cérémonie à laquelle notre Comité engage ses adhérents et

amis à participer en nombre : soyez présents à nos côtés pour remercier le Maire de BEZIERS ! La « rue du 19 mars 1962 » sera renommée, ce jour-là, « Rue du Commandant Hélié DENOIX DE SAINT MARC » et la cérémonie se déroulera sur les lieux du changement de plaque. Certains ont cherché à jeter l'opprobre sur Hélié Denoix de Saint Marc, cet éminent patriote français. Qu'ils apprennent à mieux le connaître en consultant ses décorations (en fin d'article).

Ainsi disparaîtra cette plaque célébrant une date infamante qui ne marque que le début de la décadence de la France, ce que personne ne peut plus nier, aujourd'hui. Son retrait lavera la ville de BEZOERS de la souillure que fut la capitulation honteuse du 18 mars 1962 et le génocide barbare qui en a découlé, alors qu'il avait été prévu par le Chef de l'Etat français : « *A quelles hécatombes condamnerions-nous ce pays, si nous étions assez stupides et assez lâches pour l'abandonner.* » (Charles De Gaulle - conférence de presse du 23.10.1958)

Car à EVIAN, ce ne sont pas des « *accords de paix* » qui ont été décidés, mais bien un pacte sanglant entre des terroristes barbares et le Chef de l'Etat français. Le 18 mars 1962, au nom d'une France qui n'est plus, aujourd'hui, que la caricature d'elle-même, c'est l'acte le plus déshonorant de notre Histoire qui fut accompli. Un acte scellant l'alliance de l'imposture gaullienne, érigée en doctrine officielle, avec les terroristes minoritaires du FLN, soudain réarmés par la France contre des milliers et des milliers de Français d'Algérie de toutes ethnies.



Les diatribes contre l'O.A.S. que nous avons pu lire, çà et là, sont ridicules et dénuées de tout fondement historique. Le 20 avril 1962, le Général SALAN, l'homme le plus décoré de France, était arrêté et, de ce fait, l'O.A.S. était dissoute. La poignée de patriotes résistants à l'abandon des départements français d'Algérie n'existait pratiquement plus et des milliers de Français, surtout de Français-musulmans fidèles à la France, étaient livrés à la vindicte de la « *force locale* » algérienne, armée par la France gaulliste, alors que les meilleurs de nos patriotes étaient fusillés, et que nos anciens départements d'Algérie retombaient dans l'anarchie sauvage et profonde des siècles enfouis !

🇫🇷 Décorations d'Hélié DENOIX DE SAINT MARC 🇫🇷



Grand-croix de la Légion d'honneur, en date du 25 novembre 2011.
Croix de guerre 1939-1945 avec 1 citation
Croix de guerre des TOE avec 8 citations
Croix de la valeur militaire avec 4 citations
Médaille des évadés
Médaille de la résistance
Croix du combattant volontaire de la Résistance
Croix du combattant
Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »
Médaille commémorative de la guerre 1939-1945
Médaille de la déportation et de l'internement pour faits de Résistance
Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
Médaille commémorative des opérations du Moyen-Orient (1956)
Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord (1958) avec agrafes « Algérie » et « Tunisie »
Insigne des blessés militaires
Officier dans l'ordre du mérite civil Taï *Sip Hoc Chau*

NDLR : A très bientôt chers Adhérents, Compatriotes, Amis et Sympathisants, le 14 mars 2015 : Tous à BEZIERS derrière nos banderoles! Car nous sommes multiples, personne ne prime, seul l'idéal de notre combat demeure.

ITINERAIRE : Angle de la rue 19 mars et du Boulevard Jules CADENAS en venant : Par l'autoroute A9 : prendre sortie A 75 en direction de VALRAS Plage / SERIGNAN / Aéroport BEZIERS CAP D'AGDE/ BEZIERS centre et suivre la direction Centre hospitalier.



5/ Courriel adressé à Mme le Maire de SAINT-SULPICE-La Pointe (81370)

Analyse : Les cahiers de liaison scolaire, de jeunes enfants, sont utilisés pour prévenir les parents de la commémoration du 19 mars dans une commune...

Courriel adressé A l'attention personnelle de Madame Dominique RONDI-SARRAT, Maire de SAINT SULPICE LA POINTE.
EN PJ 2 « l'invitation de la commune ».

Adresse courriel : mairie@ville-saint-sulpice-81.fr

Madame le Maire

J'ai pu constater votre vif intérêt pour l'Histoire, notamment pour la guerre d'Algérie.

De ce fait je me permets de vous adresser un complément d'information qui ne manquera pas, du moins je l'espère, de vous interroger.

Mais avant tout j'ai pris connaissance de votre sollicitation pour que des enfants, de votre commune, puissent assister à la commémoration que vous organisez le 19 mars 2015.

Sur cet aspect rien à dire; encore que cette date n'est pas consensuelle dans le monde des Anciens combattants et en démocratie, le prosélytisme n'est pas encore admis. Mais c'est la méthode employée qui est très contestable. Elle surprend

compte tenu que votre missive a été insérée dans un cahier de liaison scolaire.

Cette sollicitation devient alors une obligation pressante compte tenu de l'âge des très jeunes enfants, pour ne citer qu'eux.

La neutralité de l'école est ainsi dévoyée pour des raisons de pure idéologie.

Néanmoins persuadé de votre approche républicaine je sollicite votre attention sur mon document joint au présent courriel. Il s'agit d'une étude menée depuis près de huit années sur les disparus de la guerre d'Algérie. Ce sont 2035 personnes (civiles et militaires) enlevées et dont les corps n'ont jamais été retrouvés.

Je me permets d'insister sur un point :

- du 1er Novembre 1954 au 18 mars 1962 = 699 disparus

- du 19 mars 1962 au 31 décembre 1962 = 1336 disparus

Vous constaterez ainsi qu'après le 19 mars 1962, la paix était bien sanglante...

A cela il faut également penser aux milliers d'assassinés, notamment dans les campagnes, pour inciter les départs des civils par la terreur. Cela a un nom : PURIFICATION ETHNIQUE.

A cela il faut également penser aux milliers de HARKIS (famille incluse) qui ont été massacrés après le 19 mars 1962. Le chiffre de 70.000 voire plus est envisagé par beaucoup d'historiens.

Même le Président BOUTEFLIKA a regretté ces excès bien préjudiciables. C'était en 1999.

Le pogrom d'ORAN, le 5 juillet 1962, fut l'épilogue le plus sanglant où 900 personnes furent achevées dans des conditions horribles malgré la présence de 18000 de nos soldats. Il est vrai qu'ils avaient reçu l'ordre de ne pas intervenir et de ne pas porter secours à des civils (femmes et enfants inclus) totalement désarmés! Certaines personnes ont été égorgées sous les yeux même des sentinelles.

La seule réaction efficace fut celle du Lieutenant Rabah KHELIF qui a pu sauver une centaine de personnes devant la grande poste d'ORAN.

Enfin, Madame le Maire, comment peut-on croire que du 19 mars au 4 juillet 1962, soit 109 jours, les tensions et stigmates de près de 8 années de guerre, avec des crimes abominables, seraient balayés, effacés, voire oubliés... Si certains l'ont cru, c'est être naïf à un degré méconnu. Pour les dirigeants d'alors, après avoir menti effrontément, ils sont responsables devant l'HISTOIRE, des milliers de crimes qui eurent lieu jusqu'en ...1964.

Le 19 mars c'est la négation de tous les crimes qui eurent lieu après et qui sont, sans aucune commune mesure, plus nombreux qu'avant cette date.

A titre comparatif on peut rester dubitatif, et surtout rêveur, des Accords de Matignon du 26 juin 1988, concernant la Nouvelle Calédonie et le délai d'apaisement mis en oeuvre jusqu'en ...2018 !

Espérant avoir retenu votre attention sur ce douloureux conflit qui a marqué nos vies, je vous prie de croire, Madame le maire, à l'expression républicaine d'un citoyen lucide.

Jean-Claude ROSSO

Vice président national du Collectif "NON AU 19 MARS"

6/ Indochine : les victimes françaises de 1945 oubliées

[http://www.francetvinfo.fr/monde/asielndochine-les-victimes-francaises-de-1945-oubliees_844759.html#xtor=EPR-2-\[newsletterquotidienne\]-20150310-\[lesimages/image6\]](http://www.francetvinfo.fr/monde/asielndochine-les-victimes-francaises-de-1945-oubliees_844759.html#xtor=EPR-2-[newsletterquotidienne]-20150310-[lesimages/image6])

Il y a 70 ans, le 9 mars 1945, les Japonais, alliés des nazis, envahissaient l'Indochine. Près de 3 000 Français disparaissent. Leurs descendants leur rendent hommage.

Ce sont les victimes françaises oubliées de la seconde guerre mondiale. Près de 3 000 Français d'Indochine ont été tués par les Japonais lorsqu'ils ont envahi ce territoire, le 9 mars 1945. 70 ans après, leurs descendants leur rendent hommage et se battent pour leur mémoire.

"Ça bougeait de partout il y avait des camions qui arrivaient, du monde partout dans la maison, mon père parlait avec ma mère très rapidement, qui brûlait des papiers, puis on est partis" explique Simone Bezer d'Hers, descendante d'une des victimes, au micro de France 3.

Prisonniers pendant six mois

Dans leur fuite, le père de Simone Bezer d'Hers sa famille et ses collègues gendarmes se retrouvent acculés face à la mer. *"// m'a dit sois courageuse, sois très courageuse"* explique-t-elle. Son père est ensuite tué, en se battant face aux Japonais pendant que sa famille fuyait à bord d'une chaloupe, avant d'être faite prisonnière. Pendant six mois, jusqu'à la capitulation japonaise, ils restent prisonniers.

NDLR : Nous sommes, hélas, bien placés pour reconnaître les nombreux oublis mémoriels de notre pays .

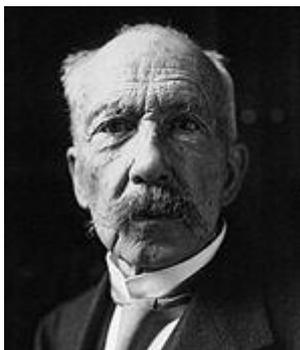
7/ France : Une pétition pour débaptiser l'hôpital Charles RICHET

<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20150309145719/racisme-pol-mique-racisme-france-une-p-tition-pour-d-baptiser-l-h-pital-charles-richet-de-villiers-le-bel.html>



C'est une banale recherche sur internet qui a conduit Paola Charles-Manclé à découvrir les thèses racistes défendues par Charles RICHET, physiologiste français et lauréat du prix Nobel de médecine en 1913. Depuis, elle se bat pour débaptiser l'hôpital situé à Villiers-le-Bel qui porte le nom du médecin.

La pétition qui a recueilli 30 000 signatures, porte finalement ses fruits. Le conseil municipal de Villiers-le-Bel s'apprête à voter fin mars le changement de nom de la rue où est situé l'établissement. Martin HIRSCH, directeur général de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, s'est également montré réceptif même si dans les faits, l'opération pourrait se heurter à un obstacle budgétaire.



Charles RICHET (1850/1935)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Richet

Car Charles RICHET, Prix Nobel de médecine 1913 pour ses travaux sur l'anaphylaxie, est aussi l'auteur de thèses racistes. Dans *L'Homme stupide* (1919), il affirme : "Voici à peu près trente mille ans qu'il y a des Noirs en Afrique, et ils n'ont pu aboutir à rien qui les élève au-dessus des singes." Ou encore : "Les nègres continuent, même au milieu des Blancs, à vivre une existence végétative, sans rien produire que de l'acide carbonique et de l'urée. Crédules, obscènes, frivoles, paresseux, menteurs, ils déshonorent l'espèce humaine."

De telles thèses ont pu ne choquer que moyennement l'opinion publique à une époque où la colonisation était à son apogée. "Mais comment a-t-on pu donner ce nom à un hôpital construit dans les années 1960 alors que la France avait ratifié en 1948 la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) dont l'article 1 dispose que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits" s'interroge Paola Charles-Manclé.

NDLR : Hors d'un contexte de l'époque, il faudrait désormais supprimer, également, toutes les références liées à Jules FERRY et à bien d'autres....

8/ Départementales : un parti créé pour défendre «les valeurs des musulmans»

Le Parti Égalité-Justice prône l'abolition de la loi sur l'interdiction du voile à l'école et veut imposer l'AïD-EL-KEBIR comme jour férié national. Il présente des candidats dans dix cantons de l'Est de la France...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2015/03/09/25001-20150309ARTFIG00250-departementales-un-parti-cree-pour-defendre-les-valeurs-des-musulmans.php>

9/ Jean-Jacques Jordi : « Ce que les Pieds-Noirs ont souffert »

Le coeur des Pieds-Noirs n'en finira donc jamais de saigner. 53 ans après la fin de la guerre d'Algérie qui se solda par le dantesque rapatriement de 650 000 Français entre mars et juin 1962, la plaie ne s'est jamais refermée.

Se remet-on un jour de l'arrachement à la terre natale, fut-il "justifié" par la marche de l'Histoire, en l'occurrence la décolonisation et la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes ? C'est une réponse décalée et toute en finesse qu'apporte un joli recueil de textes compilés par l'écrivain Leïla SEBBAR, elle-même fille d'instituteurs français d'Algérie. Vingt-huit Français d'Algérie - écrivains, scénaristes, historiens... - racontent leur enfance entre 1930 et 1960. Docteur en histoire, le Marseillais Jean-Jacques JORDI est l'un de ces 28. Il est également l'un des meilleurs connaisseurs de la vie des Pieds-Noirs.

« Ce livre réactive les mémoires »

Il y a déjà eu tant de publications sur les Pieds-Noirs, en quoi ce livre va-t-il les intéresser ?

Ce livre réactive les mémoires et permet à l'histoire de se remettre en marche. Ces souvenirs d'enfance seront l'occasion pour des lecteurs de parler de leur propre histoire. Or beaucoup n'y arrivent pas. Il y a trois cas de figure chez les Pieds-Noirs : 1- Celui qui ressasse ses souvenirs depuis 1962. Parfois son entourage n'en peut plus de l'entendre ! 2- Celui qui souffre mais se tait, il ne partage pas ses souvenirs car il ne sera pas compris. Il cache son accent, essaie de se fondre, c'est une sacrée souffrance. Ses enfants se demandent parfois s'il n'y a pas des cadavres dans le placard... 3- Entre ces deux extrêmes, on trouve celui qui est apaisé, évoque son passé, reconnaît que la France en Algérie ce n'était pas viable, mais ne sait pas ce qu'on aurait pu faire. Enfin ce livre va aussi intéresser les non Pieds-Noirs, je l'espère !

On découvre beaucoup de souvenirs heureux mais idéalisés dans cette Algérie française...



Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.laprovence.com/article/economie/3301171/jean-jacques-jordi-ce-que-les-pieds-noirs-ont-souffert.html>

Comme l'écrit Leïla SEBBAR dans sa préface, cet ouvrage tisse, retisse une histoire commune entre l'Algérie et la France. Il fait revivre, avec ses malheurs, ses bonheurs aussi, une société plurielle méconnue de beaucoup des jeunes générations. Ceci à travers des histoires intimes où il y a parfois trace de nostalgie, encore que le mot apparaisse fort peu, jamais de ressentiment. Une certaine sérénité émane de cette mosaïque de textes inédits qui paraît soixante ans après la Toussaint 1954, cinquante-deux ans après les accords d'Évian. Leïla SEBBAR a eu raison de lancer l'aventure que représente cet ouvrage. Il paraît après d'autres recueils de récits d'enfance qu'elle a dirigés, en particulier, chez nous, *Une enfance juive en Méditerranée musulmane*, dont certains auteurs ont aussi contribué, d'une autre façon, à *L'enfance des Français d'Algérie*.

Les vingt-huit auteurs ayant contribué à cet ouvrage collectif sont, par ordre alphabétique :

Nora ACEVAL, Alain AMATO, Joëlle BAHLOUL, Simone BALAZARD, Gil Ben AYCH, Albert BENSOUSSAN, Jean-Pierre CASTELLANI, Roger DADOUN, Jeanine de la HOGUE, Alain FERRY, Jacques FREMEAUX, Jean-Jacques GPNZALES, Colette GUEDJ, Danièle LANCU, AGOU Andrée JOB-QUERZOLA, Jean-Jacques JORDI, Catherine LALANNE, Anne-Marie LANGLOIS, Louis MARTINEZ, Lucienne MARTINI, Martine MATHIEU-JOB, Georges MORIN, Mireille NICOLAS, Michelle PERRET, Jean SAROCCHI, Alain VIRCONDELET, Jean-Claude XUEREB et Bernard ZIMMERMANN.

Dessins inédits de Sébastien PIGNON (en couverture et en pages intérieures).

EPILOGUE REGGANE

Année 2008 = 20 402 habitants

Algérie - France : secret d'État explosif

Jusqu'en 1978, l'armée française a conservé un site d'essais d'armes chimiques en Algérie, dans le Sahara, avec la bénédiction de BOUMEDIENE.

La visite d'État du président François Hollande à Alger, les 19 et 20 décembre 2012, s'était soldée par la signature de nombreux accords de coopération économique et politique.



Abdelaziz Bouteflika n'a appris qu'en 1997 l'existence de B52-Namous. © Glez/J.A.

Selon Jean-Dominique MERCHET, journaliste à l'hebdomadaire français *Marianne*, parmi les textes paraphés par les deux délégations en présence des deux chefs d'État, un accord confidentiel a été signé loin de tout protocole et de toute présence médiatique. Selon MERCHET « *la France va dépolluer un ancien site d'essais d'armes chimiques en Algérie que l'armée française a utilisé jusque dans les années 1970* ». Ledit site s'appelle B2-Namous....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2723p050-051.xml0/>

BON WEEK-END A TOUS.

Jean-Claude ROSSO